

Actes 1, 1-11 / Jean 14,1-6 et 23-29 / 1 Corinthiens 3,16

Franchement, l'Ascension ... vous y croyez ? Jésus qui monte au ciel emporté par la nuée...ça semble bizarre. On se demande comment cela a-t-il pu se passer, comment Jésus est monté, à quelle vitesse, pour aller où.... Beaucoup de questions un peu absurdes qui rendent cet événement encore plus difficile à comprendre ou à imaginer que la Résurrection elle-même.

C'est vrai que la fête de l'Ascension est un peu la mal aimée des fêtes chrétiennes, ou plutôt pas tant la mal aimée, car avoir un jour de congé en semaine, c'est toujours bon à prendre, mais plutôt la mal fêtée; elle passe souvent inaperçue et je crois qu'on ne mesure pas assez l'importance qu'elle a ou devrait avoir. Pour mesurer l'importance de cet événement plutôt que de se demander comment cela s'est passé et si c'est vrai ... je vous propose de prendre le problème par l'autre bout et de nous demander ce qui se serait passé s'il n'y avait pas eu l'Ascension, si Jésus ressuscité avait décidé de rester vivre avec nous sur terre ; après tout il est le Fils de Dieu, rien ne saurait lui être impossible !

Qu'est-ce que ça changerait à notre compréhension de Dieu si celui-ci était directement accessible; en quoi notre relation à Dieu, à la vie, aux autres en serait modifiée ? Notre première réaction est de se dire que ce serait vraiment un privilège de pouvoir ainsi avoir un accès direct à Dieu ; nous n'aurions plus de questions à nous poser quant à l'existence de Dieu, nous pourrions nous adresser à Lui directement pour lui poser toutes nos questions (et nous en avons un certain nombre, n'est-ce pas...) Quelle chance cela représenterait !!! Vraiment ??? Réfléchissons bien !

Imaginons un instant ce qui risquerait de se passer : qui pourrait avoir cet accès direct à Dieu ? Seules les personnes dûment autorisées, seules les grands de cette planète ? Si tout le monde pourrait y avoir accès, alors imaginez un instant les embouteillages pour y arriver et les heures de queue pour avoir à finalement son tour ; ce serait pire qu'à la poste. « Vous avez le numéro 12'654'453, vous serez servi dans approximativement 3 ans, 7 mois et 12 jours, merci de patienter... » Et une fois face à lui, mieux vaudrait alors ne pas se tromper de questions parce qu'avant que notre tour revienne ... on risquerait de devoir attendre ! Vous imaginez le stress...Bref, je ne suis pas certain que ce serait une tellement bonne chose. Finalement, heureusement que l'Ascension a eu lieu, peu importe comment après tout ; c'est cette prise de distance de Dieu, qui paradoxalement nous permet d'entrer plus facilement en relation avec Lui. Dieu en nous quittant s'est rendu disponible, proche...

Certes si l'Ascension est comprise comme une fuite ou un abandon de la part du Christ, ce serait pour nous une immense perte, mais tel n'est pas le cas, car l'Ascension est assortie d'une promesse que nous a faite le Christ : *je m'en vais et je viens à vous*, promet-il à ses disciples !

L'Ascension et Pentecôte inaugurent un temps nouveau ; le temps de l'Eglise où le Christ demeure fidèlement présent mais d'une manière différente, renouvelée. Dans les versets qui précèdent l'Ascension, il est dit que Jésus ressuscité *est apparu durant quarante jours en leur parlant de ce qui concerne le Royaume de Dieu*. On aimerait bien savoir tout ce que Jésus leur a dit, cela nous serait bien utile... mais nous n'avons pas trace de ces discussions. Nous pouvons toutefois penser que quelque chose de cet enseignement peut se retrouver dans les chapitres 13 à 16 de l'Évangile selon Saint Jean, dans ce qui s'apparente à un testament spirituel de Jésus ; des discours d'adieux où Jésus annonce à ses disciples son prochain départ et les prépare à cette situation nouvelle qui va venir. C'est probablement quelque chose comme ça que Jésus a dû répéter à ses disciples après sa Résurrection.

Parmi ces quatre chapitres, nous avons relu ce matin un extrait tiré du chapitre 14 ; un mot revient à de nombreuses reprises, y compris dans le passage que nous avons lu, c'est le mot de « demeurer », voire de « demeure ». Ce qui est intéressant, c'est que le plus souvent quand on essaye de décrire une démarche de foi, on a l'habitude de la décrire en termes de conviction (je crois ou je ne crois pas en Dieu) ou alors en termes d'engagement (je suis ou je ne suis pas ce que l'Évangile me demande de faire) ; ici elle est décrite en termes de *demeure*. Il est vrai que si nous y réfléchissons bien, quand est-ce que l'on peut dire que l'on connaît vraiment bien quelqu'un ? Quand nous le croisons régulièrement dans notre quartier ? Quand on travaille avec lui ? Quand on a passé des vacances ensemble ? Ça c'est vrai que ça peut être un bon test. Mais les personnes que nous connaissons vraiment le mieux, n'est-ce pas finalement et tout simplement celles avec qui nous habitons ? Jésus nous invite dans ce passage à demeurer en Lui et pour ce faire, plus besoin d'une présence physique, c'est une demeure que nous pouvons habiter partout où nous sommes.

J'aime beaucoup cette image de l'habitation et j'ai envie de dire que cette image va dans les deux sens : c'est nous qui demeurons en Lui, mais c'est tout autant Lui qui vient faire de notre vie sa demeure. *Vous êtes le temple du saint Esprit* dira saint Paul...quel choc pour ses auditeurs qui avaient l'habitude de croire en un Dieu qui résidait dans un temple fait de pierres. Vous êtes le Temple : Dieu vient faire de ma modeste personne son lieu de résidence. Quelle bénédiction !

Plus besoin alors d'aller dans je ne sais quel lieu de résidence particulièrement sacré ; pas besoin de faire une queue interminable pour avoir enfin un accès direct avec le Seigneur. Dieu est en moi et je suis en Dieu. A chaque instant, où que j'aille, où que la vie m'entraîne, peut-être même malgré moi ou dans des chemins de traverse, Dieu est avec moi.

Aux disciples qui restent les yeux rivés vers le ciel après l'Ascension, j'aime cette question des anges en forme d'injonction « *pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ?* » Autrement dit, ça ne sert à rien de rester plantés là à attendre qu'il revienne du ciel, c'est ailleurs qu'il faut le chercher, là tout près de vous et souvent beaucoup plus près qu'on imagine, tel Jésus embarqué avec les disciples en pleine tempête ; Jésus est dans notre barque, Jésus solidaire de notre vie, non pas un Dieu distant, mais présent, discrètement, mais fidèlement.

En discutant de cela l'autre jour avec mes catéchumènes, nous nous sommes arrêtés sur ce beau verset de l'Apocalypse : « *Je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et prendrai la cène avec lui et lui avec moi* ». Image d'un Dieu qui ne s'impose pas par la force (il n'enfoncé pas notre porte), mais qui se rend disponible. Un Dieu qui fait tout le chemin pour venir à nous ! C'est ce qui est extraordinaire avec cette image de Dieu ; ce n'est pas à nous d'aller je ne sais où, de faire je ne sais quel exercice spirituel ou ascèse pour nous rapprocher de Dieu, c'est Lui qui vient ; nous n'avons qu'à rester à notre place, enfin presque, il nous faut seulement nous lever pour aller lui ouvrir la porte. S'il fait nonante neuf pas pour venir vers nous, nous en avons un à faire, peut-être le plus important pour lui ouvrir la porte et avant cela il nous faut encore être attentifs pour l'attendre et l'entendre toquer à la porte de notre vie.

On a tort de chercher Dieu au ciel ou de le situer dans des régions inaccessibles ; ce sont quelques propriétaires de sagesse qui l'ont ainsi éloigné pour mieux l'utiliser afin d'asseoir leur autorité. Dieu est le Dieu des vivants. Dieu n'est pas au ciel ; c'est en nous qu'il vient faire sa demeure.

J'ai trouvé chez le pasteur français Nouis, cette belle image pour exprimer l'idée de la foi en termes d'habitation. Quand un virtuose joue un morceau de musique, on pourrait dire qu'il connaît si bien sa partition que le morceau est en lui, comme il est lui dans le morceau qu'il joue. Mais cela n'est pas simple, il faut en effet des années d'entraînement avant d'arriver à une telle communion entre l'artiste et la musique qu'il joue. Il en va de même de notre vie spirituelle, il nous faut des années et des années d'entraînement pour habiter parfaitement notre demeure en Dieu ; mais sans être encore des virtuoses de la foi, rien ne nous empêche de commencer à faire nos gammes.

Et le pasteur Nouis poursuit dans cette image en se posant la question de savoir d'où vient la musique qu'on entend : du musicien ou de l'instrument ? Cette question semble un peu bête, mais elle est plus profonde qu'elle n'y paraît. L'instrument s'il n'est pas joué ne pourra produire aucun son, mais le musicien sans un bon instrument aussi doué est-il ne pourra rien faire... C'est cette communion entre l'instrument et le musicien qui rend possible la musique, c'est cette communion entre Dieu et nous qui peut faire chanter notre vie et le monde à travers elle...

Jésus a quitté ses disciples pour avoir une relation différente avec eux, une relation non plus physique (extérieure), mais spirituelle, c'est-à-dire intérieure, une relation qui ressemble à celle que le musicien entretient avec la musique. Depuis l'Ascension, nous sommes invités à apprendre la musique de Dieu ; à commencer par déchiffrer l'Évangile puis à jouer quelques notes, pour finalement l'interpréter au point qu'on ne sache plus ce qui vient de nous et ce qui vient de l'Évangile dans cette communion avec Dieu qui habite en nous.

Jésus nous dit également qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Père, une manière de souligner que nous avons chacun notre demeure. En effet si la demeure c'est cette relation particulière que chacun entretient avec le Christ, il y a alors effectivement autant de demeures que de personnes. Depuis que le Christ est monté au ciel à l'Ascension, nous sommes chacun invités à trouver notre demeure unique, notre habitation en Christ.

Amen